

Edition du  
"REVEIL DU NORD"  
186 bis, rue de Paris, LILLE  
Bureaux à PARIS,  
43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

# Le Matin

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU : Téléphone 841  
ROUBAIX : 45, Rue de la Gare, 45  
TOURCOING : Téléphone 2  
2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

## Y AURA-T-IL UN DÉBAT FINANCIER A LA CHAMBRE AUJOURD'HUI ?

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

Le communiqué publié par le Gouvernement le samedi dernier a fait, hier après-midi, les frais de toutes les conversations dans les couloirs de la Chambre. Les radicaux et radicaux-socialistes en ont plus particulièrement discuté les termes et l'un d'entre eux, M. Hulin annonçait qu'il interpellera le Gouvernement sur la signification exacte de ce communiqué et sur l'orientation politique qui semble en découler.

L'interpellateur, malgré le sens de son intervention de jeudi ne défendait de toute hostilité à l'égard du Président du Conseil. Il déclarait « qu'il avait l'intention d'apporter des indications complémentaires au sujet du programme financier gouvernemental ».

L'intention prêté à M. Briand paraissait moins certaine dans la soirée. M. Daniélou, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, a fait à quelques journalistes, la déclaration suivante :

« Je ne pense pas, a-t-il dit, que le Président du Conseil ait l'intention de faire demain une déclaration. La pensée du Gouvernement a été nettement exprimée dans les communiqués du double Conseil de samedi. Tout ce que je sais, c'est que M. Pétet va répondre demain à l'invitation que lui a adressée la Commission des Finances. Pour le reste, la Chambre, à une majorité de 400 voix, a décidé d'ajourner les interpellations sur la question financière. Il n'est pas à ma connaissance qu'une nouvelle demande d'interpellation ait été déposée. La Chambre a d'ailleurs fixé elle-même son ordre du jour en y inscrivant la discussion des baux à longue durée ».

Ajoutons à ces paroles officielles, que le Gouvernement estime en effet que le communiqué de samedi suffit à apporter toute explication qu'il pourrait être amené à formuler risquerait de rouvrir le débat financier.

Une nouvelle discussion, sur ce point, serait d'autant moins opportune que les opérations financières dans la Syrie est redresser le franc sont actuellement en cours.

D'ailleurs, M. le Ministre des Finances va fournir à la Commission des Finances, toutes les indications demandées.

Si donc, malgré le désir du Président du Conseil, un débat financier s'engageait, il se limiterait de fait à un débat général, par une nouvelle victoire du Gouvernement.

### Une interpellation de M. Nogaro.

On annonce d'autre part que M. Nogaro, député radical-socialiste, a repris son interpellation récemment déposée et ajournée sur la stabilisation monétaire. M. Nogaro a demandé la discussion en soit jointe à celle de M. Hulin. On dit aussi que si M. Briand intervient à la suite des interpellations de MM. Hulin et Nogaro, il fera le bilan de la situation politique. Il montrera à la Chambre que depuis la constitution de son cabinet, le budget a été mis en complet équilibre.

### UN CADEAU DE NOCES DE 300 MILLIONS

Le mariage de miss Ailsa Mellon, fille unique du Secrétaire d'Etat de la Trésorerie américaine, et l'un des financiers les plus riches des Etats-Unis, avec M. Bruce, vice-consul américain à Rome, a été célébré samedi à Washington avec un éclat exceptionnel. Miss Mellon a reçu de son père un cadeau de noces — la dot n'existant pas en Amérique — la coquette somme de dix millions de dollars.

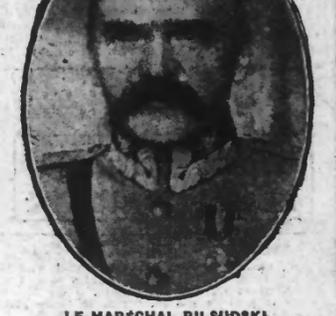
Les nouveaux mariés s'embarqueront mercredi prochain pour Rome.

## Pilsudski élu hier Président polonais

Le Maréchal a refusé d'accepter cette élection

L'Assemblée nationale polonaise a élu lundi matin, le maréchal Pilsudski, Président de la République par 222 voix contre 193 au vote de Robertski et 61 absents. La majorité absolue comportait 243 voix.

M. Bobrinski était candidat chrétien d'extrême droite. Le parti paysan Pilski avait décidé de ne pas s'opposer à la candidature du maréchal Pilsudski.



LE MARÉCHAL PILSUDSKI

Les partis de gauche étaient tous favorables à la candidature du maréchal Pilsudski.

Le maréchal Pilsudski, dès dimanche, avait ouvert son cœur aux membres de l'Assemblée nationale. Il leur a dit :

« Je me moque de votre vote ; que vous me donniez 10, 100 ou 300 voix, cela ne changera rien à mes résolutions ».

« Si vous élevez quelqu'un qui ne me plaise pas, je vous prie de vous en occuper vous-même et pour moi, des devoirs encore plus pénibles ».

Cela m'ennuiera d'user du fouet (sic) mais c'est vous qui l'aurez voulu. Vous pensez bien que je ne veux pas davantage risquer le regret de n'avoir pas fait claquer mon fouet alors qu'il en était encore temps. Si vous nommez un homme qui n'ait pas mon agrément (il rappelle que Pilsudski se présente seul de son parti), je ne pourrai empêcher le peuple de s'insurger et le peuple me trouvera à son côté. J'ai la conscience tranquille. Moi seul, et aucun autre, a le droit de décider du reste et non pas vous. Pensez-y et votez ».

### Un effet de la rage des fascistes

Des individus ont entouré la maison du maréchal Pilsudski, armés de fusils et de revolvers et ont essayé d'y mettre le feu. Les troupes qui gardaient la maison, après quelques instants de combat, ont mis en fuite les assassins.

### Décision irrévocable

A midi 45, M. Rataj, Président de la Diète et de l'Assemblée nationale polonaise, accompagné du Président du Conseil, M. Barze, est arrivé à la Diète. Il a déclaré officiellement aux représentants de la presse :

« Quelques instants après la fin de l'Assemblée nationale, le Maréchal Pilsudski m'a envoyé une lettre dans laquelle il annonce qu'il n'acceptera pas son élection. Je me suis rendu chez lui avec le Premier Ministre, M. Barze, et en votre présence, le Maréchal Pilsudski a confirmé la décision exprimée dans sa lettre, ajoutant que cette décision est irrévocable ».

En présence de ce fait, le Maréchal de la Diète Rataj a fait connaître qu'il convoque pour mardi, l'Assemblée nationale, afin d'élever un nouveau Président.

## Un cabaretier étranglé par son beau-père à Wasquehal

La femme de la victime assista à cette scène affreuse et aida le meurtrier à grimer le crime en suicide ::::

Une nouvelle tragédie se répandait lundi matin dans le populaire quartier du Noir-Bonnet, à Wasquehal. Un cabaretier bien connu, Jean Destobler avait, disait-on, été assassiné dans la nuit par son beau-père au cours d'une querelle.

Peu après, on avait la confirmation de cette tragédie familiale, qui s'était déroulée dans les circonstances que voici :

### Un ménage déuni

C'est au numéro 54 de la rue des Villavivrières, derrière la gare de Croix-Wasquehal, que se trouve le long de la route d'intérêt commun, conduisant au Molinel, à Marquais-Barceul, le cabaret portant l'enseigne du « Vieux Noir-Bonnet ».

Les époux Destobler tiennent ce débit. Le mari, Jean, était âgé de 33 ans ; la femme, née Rosa Quisnoy, lui avait donné deux enfants, âgés de 6 et 4 ans. La famille prospérait, les affaires marchaient bien et le cabaretier s'était adjoint un commerce de charbons, le bonheur eût régné au foyer sans une mésintelligence profonde séparant les



EN BAS : La maison du drame, le 45 bis de la rue des Villavivrières. — EN HAUT, à droite : le mari de M. Florimond Quisnoy, beau-père de la victime, et à gauche : la femme de M. Destobler, qui assista au crime.

époux. De cet état de choses les voisins s'étonnaient et se demandaient comment il se faisait qu'il est marié, d'être marié maintenant. On disait que le mari avait conservé par devoir, lui les profits de son commerce, mais qu'il n'avait pas son agrément. L'appel de Pilsudski se présente seul de son parti, je ne pourrai empêcher le peuple de s'insurger et le peuple me trouvera à son côté. J'ai la conscience tranquille. Moi seul, et aucun autre, a le droit de décider du reste et non pas vous. Pensez-y et votez ».

### Malencontreuse intervention

Les scènes fréquentes qui éclataient au cabaret du « Vieux Noir-Bonnet » motivèrent l'intervention du père de la débite, Florimond Quisnoy, âgé de 68 ans, ouvrier foulonneur aux établissements Honnart frères Motte et Marguette, qui demeurait à quelque cinquante mètres du logis de sa fille. Le vieillard, à force d'entendre les plaintes de cette dernière, en était arrivé à haïr son gendre et souvent, il lui faisait de violents reproches. Destobler, on le connaît, supportait mal cette immixtion dans ses affaires, d'où de grandes querelles entre le beau-père et le gendre.

### Les prémices de la tragédie

Dimanche, vers 10 heures 30 du soir, le cabaretier rentra chez lui après avoir passé l'après-midi à boire. Il était accompagné de son frère Raoul, un sourd-muet. Il se trouva en présence de Florimond Quisnoy et, naturellement, les deux hommes se mirent une fois de plus à se disputer.

Un cours de la querelle, le vieillard saisit soudain son gendre à la gorge, mais le sourd-muet parvint à séparer ses furieux. L'entraîna son frère hors du débit et alla avec lui se reposer chez un troisième frère, Gaston, qui tient également un estaminet dans le même quartier.

Quelques temps après la scène que nous venons de raconter, le débit Destobler ferma ses portes et le cabaretier, en l'occurrence mal inspiré, invita son père à coucher chez elle. Quisnoy accéda volontiers à ce désir et se coucha après de ses petits-enfants, dans une salle attenante au débit, cependant que sa fille décidait d'attendre pour se mettre au lit, le retour de son mari.

### Un drame dans la nuit

Qu'e se passa-t-il ensuite ? On a pu reconstituer la scène tragique, grâce aux déclarations faites par la femme Destobler aux magistrats enquêteurs. Voici ce qu'elle a déclaré au matin, elle entendit rentrer son mari. Elle s'était couchée, lassa de l'attendre et, comme il poussait la porte, elle se leva. Elle voulait, dit-elle lui demander, des papiers ; une nouvelle dispute éclata entre eux et le bruit révéla le beau-père. Le fureur du gendre s'accrut à sa vue et il bondit sur lui ; tous deux s'emportèrent avec violence et soudain, le vieil, après avoir réussi à immobiliser son adversaire en lui rebattant son veston sur les bras, le saisit à la gorge et serra. Il serra, dit sa fille, environ cinq minutes, jusqu'à ce que le malheureux ne donnât plus signe de vie.

Cette scène affreuse s'était passée dans l'obscurité à peu près complète. Ce qui est redoublé l'horreur, c'est que le meurtrier, aidé de sa fille, traîna le cadavre dans la cuisine puis, pour faire croire que le cabaretier s'était suicidé, lui attachèrent une corde au cou et le pendirent au dossier d'une chaise.

### La découverte du crime

Le lendemain, vers 5 heures 30 du matin, un frère de la victime se présenta au « Vieux Noir-Bonnet » pour demander un verre d'alcool. Le débit était ouvert. Ne voyant personne, il entra plus avant et découvrit, couché sur le sol, le cadavre de son frère Jean. Le corps gisait à plat ventre sur le sol, la chaise où il avait été attaché pendant la nuit, était renversée, les pieds

## Abd el Krim inquiet attend à Taza

Il revendique la responsabilité de la guerre du Rif

Aucune cérémonie n'avait été prévue pour l'arrivée d'Abd el Krim à Taza, cependant, dès les premières heures de la matinée, une foule nombreuse stationnait devant la tente du général Marty au camp Girardot. A onze heures, Abd el Krim arriva au Haut-Taza.

L'automobile avance jusqu'à la porte conduisant à l'intérieur des remparts ; elle s'arrête et Abd el Krim descend. Les voitures suivantes arrivent, transportant Boughbar, cousin d'Abd el Krim, et le serviteur de confiance. Le petit cortège s'avance dans la rue et s'arrête devant la petite porte de la maison des hôtes, où se trouve le pacha qui reçoit Abd el Krim.

Assisté, toutes les portes sont fermées et tout le monde expulsé. Abd el Krim, habillé d'une djebela marron foncé à rayures grilles, s'appuyait sur une canne. Il avait la physionomie souriante.

### "Nous avons été battus par vous"

Le correspondant d'un de nos confrères parisiens au Maroc, a pu s'entretenir avec Abd el Krim sur la route de Targuist à Bou-Rouge. Comme il demandait au chef rebelle pourquoi il n'avait pas voulu s'entendre avec nous à Oudjda, ce dernier a répondu : « C'est notre entêtement à ne pas vouloir accepter des concessions réclamées, nous le savions, par les Espagnols, — qui nous a perdus. Avec la France, nous aurions conclu la paix tout de suite. Aujourd'hui, notre situation nous oblige à tout accepter, car malheureusement nous sommes battus par vous ».

### Le chef rebelle craint d'être lioré aux Espagnols

« Je ne demande qu'une chose, termine Abd el Krim : Qu'on ne me remette pas aux Espagnols et que l'on n'accepte pas les membres de ma famille ni les personnes de mon entourage de ce qui s'est passé dans le Rif. Moi seul, on s'en rend responsable ».

### Sera-t-il interné ?

Le général Jordana va venir à Paris pour examiner avec le Gouvernement français, un certain nombre de questions que pose la captivité d'Abd el Krim.

Le cas est assez compliqué. Abd el Krim est d'abord un chef de tribus rebelles au sultan. D'autre part, il est le chef d'une tribu qui fait partie de la zone réservée à l'influence espagnole. Enfin, Abd el Krim s'est remis à la générosité du Gouvernement français. Il s'agit de trouver une solution conciliant ces trois facteurs.

Le second problème est la délimitation précise des zones réservées à la France et à l'Espagne.

### Tous les prisonniers espagnols n'ont pas été rendus

Une autre question, est celle des prisonniers espagnols, qui n'ont pas tous été rendus. Vingt-cinq officiers, en particulier, manquent à l'appel. On se demande, non sans inquiétude, ce qu'ils sont devenus. S'il se trouve démontré qu'Abd el Krim a fait massacrer les prisonniers, la situation, en ce qui le concerne, se trouverait très sensiblement modifiée.

### "Avec des larmes dans les yeux..."

On signale qu'au moment du départ de Targuist, lorsqu'on annonça à Abd el Krim que l'on partait, il ne répondit pas, mais il pleura.

### L'encercllement des tribus non-soumises

Les troupes du Groupement de Fez venant de l'est et de l'ouest, ont fait leur jonction sur l'Aouajal, réalisant ainsi l'encercllement définitif des dernières tribus non soumises des Beni-Zeroual.

### Le retour des prisonniers

Le premier contingent de prisonniers est arrivé à Fez. Il comprenait le capitaine Clerget, les lieutenants Mangin et Noudeh, l'adjudant-chef Bernard, les sergents-majors Borroni et Morand, le sergent Le Clerc, Renaud, Glizoni, le maréchal-des-logis Labut, les caporaux sénégalais Lebien et Daunandou et deux caporaux français Salaun et Thevegnaud.

### CRUAUTÉ DE GUERRE

Deux amicalités envoyés auprès de certains chefs Syriens en rébellion, pour les inviter à déposer les armes ont été faits prisonniers par des combattants de Soltan Attrache, et un tribunal, réuni sur le champ, décida de leur laisser la vie, mais en les privant de la main gauche. La cruelle opération fut faite aussitôt par un docteur. On voit ici les deux mutilés à leur retour de mission.

### "Pivolo" tenterait de nouveau à Paris-Tokio en Juin

Au sujet du raid Paris-Tokio par l'aviateur d'Oisy et Carot, on annonce qu'un nouvel avion ne pouvant être préparé que pour la fin de juin, il a été choisi une cellule Brequet 19 et un moteur Lorraine 450 HP, qui se trouveraient prêts avec quelques modifications, et qui permettraient un nouveau départ de Paris vers Pékin à partir du 7 juin.

Des que la date aura été définitivement arrêtée, elle sera communiquée à la Presse.

### CONSERVATEUR

Quel est dans le mauvais instinct qui vous a poussé à garder ce porte-monnaie, au lieu de le restituer ? C'est pas un mauvais instinct, Monsieur le Juif, c'est l'instinct de la conservation !

### SOLTAN ATTRACHE CONDAMNÉ A MORT PAR CONTUMACE

On télégraphie de Beyrouth : « Nos troupes se sont avancées au nord de Soueïda jusqu'à Acre où elles ont campé sans incident. Soltan Attrache et plusieurs chefs rebelles ont été condamnés à mort par contumace, par la cour martiale de Damas ».

### LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Médecins, ciel très nuageux avec éclaircies, vents de secteur Ouest. A 4 h. p. Température minimum 7°.

## Victoire de Mascart aux Arènes d'Oran

Le Nordiste a battu l'Algérien Ascensio, aux points

C'est par une température très chaude et sous un soleil de plomb que s'est déroulé, dimanche, aux Arènes d'Oran, devant une foule immense et enthousiaste, le combat Mascart-Ascensio.

Munoz et Duthoit ouvrirent la séance, les deux boxeurs firent preuve de grandes qualités de combativité. Le match lui fut prononcé.

Ross battit ensuite Auburbin, par abandon au cinquième round.

Enfin, voici les adversaires du grand combat : Mascart et Ascensio sont tous deux ovationnés.

Ce match permit d'admirer un Mascart en grande forme, qui se jout de son adversaire. Dès la neuvième reprise, Mascart avait gagné... et de loin. Au dernier round, Ascensio battait, avec vigueur, mais Mascart lui rendit coup pour coup.

La victoire de Mascart fut accueillie comme elle le méritait, par une foule enthousiaste.

### Querelle tragique à Mouvaux

FRAPPÉ PAR UN DE SES CAMARADES UN CHARETIER EST TOMBÉ DE SON SIEGE ET A ETE ECRASE

Dans l'après-midi de lundi, deux charretiers de la maison Hannouët et Wyffels, de Croix, étaient occupés au charroi de gravier pour la maison Ponthieu, de Tourcoing.

Quant, au cours d'une discussion sur le boulevard de Lille à Tourcoing, au lieu dit « Château des Fleurs », l'un des deux conducteurs Windels Henri, 39 ans, demeurant à Croix, frappa violemment son camarade Camille Monnaie, demeurant également à Croix qui tomba sur la chaussée et fut écrasé par son véhicule pesant plus de 3.000 kilos.

Aux cris poussés par le malheureux, des ouvriers travaillant à proximité, qui avaient été témoins de la scène vinrent lui porter secours et le firent transporter aussitôt en automobile à l'hôpital de Tourcoing, où le médecin de service constata plusieurs fractures des côtes droites et une hémorragie interne. Son état est jugé très grave.

M. Morels, commissaire de police de Mouvaux, se rendit sur les lieux et a procédé à l'arrestation du charretier Windels. Celui-ci nie les faits qui lui sont reprochés.

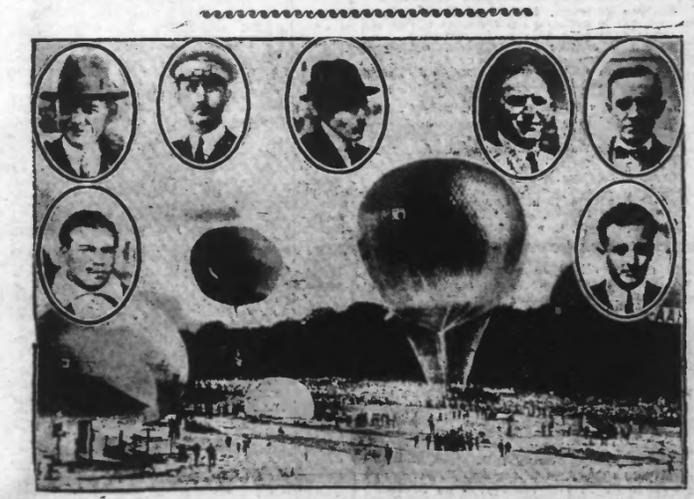
De son côté M. Maréchal, commissaire de police du 4<sup>e</sup> arrondissement à Tourcoing, s'est rendu à l'hôpital pour interroger le blessé. Celui-ci, souffrant horriblement, n'a su répondre à l'interrogatoire.

Le Parquet a été prévenu et des témoins seront entendus ce matin.

### LA NAGEUSE AU CHIEN traversera-t-elle la Manche ?

On signale que le communiste français Tomasi, parti de France il y a trois mois pour se livrer à une enquête dans les milieux syndicaux russes, rencontrera les plus grandes difficultés pour poursuivre sa tâche et que, sans qu'on ait eu connaissance de sa maladie, une dépêche rapporte qu'il a été frappé à la mort à sa famille.

## LES ATERRISSAGES DES SPHÉRIQUES DE LA COUPE GORDON BENNETT



LE DÉPART DES CONCURRENTS SE DISPUTANT LA COUPE

En médaillons : En haut, de gauche à droite, VEENSTRA (Belgique), vainqueur en 1925 ; le Commandant FRANCO PICOLO (Italie) ; GORRIER (France) ; BRACHLAN (Suisse) et VAN ORMAN (U. S. A.). — Au milieu : SPENCER (Angleterre) et ANSALDO (Espagne).

Les sphériques prenant part à la Coupe Gordon-Bennett sont partis dimanche de la plaine Willyek près d'Anvers par un temps exceptionnel. Le premier départ fut donné à 16 h. 53' 45" à l'aérostat Italien « Aerostère III ». Les autres ont suivi à courts intervalles. Les Français Blanchet et Cormier ainsi que les Espagnols Gamindo et Ansaldo n'ont pu s'élever par suite d'accidents matériels.

Le « Ciampino V » a atterri au Wuestwezel, dans les environs d'Anvers, la souape de sécurité ne fonctionnant pas à la satisfaction des pilotes.

Le « Ciampino III » a atterri également près de Wuestwezel.

Le « Lilliput » de Dollfus s'est arrêté à Meer, près de Turnhout.

L'aéroplane Biennimé pilotant le ballon « Pocardie » a atterri dimanche à 19 heures, à Kulenberg (Hollande) ; l'Espagnol Moles pilotant le ballon anglais « Bernabe III » a atterri dimanche soir à 20 h. 15, à Veghel près de Bortel (Hollande) ; l'aéroplane Suisse Bachlan pilotant le « Helvetia » a atterri à 19 h. 55 par suite de la pluie à Hakamp, province du Gelderland (Hollande) ; et l'aéroplane Anglais Meager pilotant le « Bée » a atterri dimanche à 19 heures, à Meerkamp (Hollande).

Nous avons annoncé qu'une nageuse américaine, Miss Lillian Cannon, allait, en compagnie de son chien, tenter de traverser le détroit. On voit ici deux photos de la nageuse au chien, prises avant et après une séance d'entraînement au Orieux. En haut : Miss Cannon prête à se mettre à l'eau. En bas : elle reçoit les indications de son entraîneur, le célèbre Buerge. — En bas : L'endine et son chien.

### Nouvelle hausse du franc

On se souvient que samedi, la livre, le dollar et le franc belge ont eu pour cours de clôture à Paris, 152.05, 31.26 et 0.961. La situation s'est assez améliorée lundi où l'on enregistra les cours suivants : A 10 h., 149.50, 30.77 et 0.965 ; à midi, 150.90, 31.63 et 0.957 ; à la clôture, 150.45, 31.04 et 0.962.

### M. HENRY BERENGER REÇU PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le Président de la République a reçu lundi dans la matinée M. Henry Bérenger, ambassadeur de France aux Etats-Unis.

### LE GÉNÉRAL GOURAUD A BOULOGNE

L'inspecteur général du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée, le général Gouraud, est allé hier matin, inspecter le 3<sup>e</sup> Bataillon du 110<sup>e</sup> R. I. en garnison Caserne Bruix, à Boulogne.

Le général est reparti l'après-midi pour Calais.

### EN QUATRIÈME PAGE. — Le « Réveil Mutualiste » : Les Congrès de Dunkerque et Strasbourg. — L'Action Mutualiste et la Société des Anciens Brigadiers et Caporaux à la Protection mutuelle des Cheminots, dans les P. T. T. et chez les Anciens Sous-Officiers de Lille.

— Pour les jeunes mères : Comment on demande l'assistance aux familles nombreuses.